

CHINE : FACTEUR DE DESTABILISATION DES MARCHES MONDIAUX DE LA VIANDE DE VOLAILLES ?

Hercule Jonathan et Le Lay Aymeric

Institut technique des filières avicole, cunicole et piscicole (ITAVI)

Maison de l'Agriculture de Rennes, Rond-point Maurice-le-Lannou

35042 Rennes, France

lelay@itavi.asso.fr

RÉSUMÉ : « Chine : facteur de déstabilisation des marchés mondiaux de la viande de volailles ? »

Depuis 2000, la demande en viande de volailles de la Chine évolue au rythme de maladies virales (aviaires, porcines, humaines, en Chine ou ailleurs), de l'élévation du niveau de vie, des changements d'habitudes de consommation, et des priorités des autorités chinoises. Entre 2013 et 2017, la consommation de volailles était en croissance, mais d'un dynamisme moindre que les autres productions animales, car symboliquement et techniquement marquée par plusieurs crises d'influenza aviaire (IA). De 2018 à 2020, la lutte contre la fièvre porcine africaine (FPA) provoque une division par deux du cheptel porcin chinois. En conséquence, la forte disponibilité en alimentation animale et le report des consommateurs vers la viande de volailles avaient favorisé le développement de l'aviculture chinoise et les importations de viandes de volailles. Malgré les perturbations liées à la Covid-19, l'année 2020 a marqué un pic dans la consommation (14,6 Mt, + 6 % / 2019) et les importations (1 Mt, + 70 % / 2019) chinoises de poulet de chair. À partir de 2021, les importations se tarissent avec la reconstitution de l'élevage porcin et un développement dynamique de l'aviculture.

ABSTRACT: «China: destabilizing factor of world poultry meat markets? »

Since 2000, poultry meat demand in China evolved alongside viral disease outbreaks (avian, swine, human, in China or elsewhere), income growth, consumption habits and priorities of the Chinese authorities. Between 2013 and 2017, poultry meat consumption increased, but with less dynamism than other animal products, because symbolically and technically marked by several avian influenza (IA) crisis. From 2018 to 2020, the Chinese pig herd has been divided in two due to numerous African swine fever (ASF) outbreaks. As a result, the high availability of animal feed and the shift of consumers to poultry meat have promoted the development of Chinese poultry farming and poultry meat imports. Despite the disruptions related to Covid-19, year 2020 marked a peak in Chinese broiler consumption (14.6 Mt, + 6 %) and imports (1 Mt, + 70 %). From 2021 onwards, poultry imports are fading with the rebuilding of pig herds and a dynamic development of poultry farming.

INTRODUCTION

La domestication du *Gallus gallus* a eu lieu en Asie du Sud-Est il y a environ 8 000 ans. L'aviculture est donc très ancienne sur le territoire chinois, mais était restée une activité d'appoint mineure pour les villages ruraux. En République Populaire de Chine (RPC ou Chine), il existe d'abord quelques fermes d'Etat de taille commerciale à proximité des villes. Mais ce n'est qu'à partir du début des années 80 qu'une partie de la production va s'industrialiser à la faveur des réformes successives vers une économie de marché. (Magdelaine, 2017)

Des entreprises privées, constituées d'une nouvelle génération de managers formés à la zootechnie et aux sciences vétérinaires, vont développer une aviculture industrielle mobilisant des souches hybrides (importées des Etats-Unis principalement), des vaccins et des nouvelles technologies et connaissances en alimentation animale et zootechnie.

Si la production de volailles de chair se fait parallèlement à l'augmentation de la population chinoise (+ 430 millions de personnes depuis 1980), les importations restent essentielles pour répondre à la demande croissante du marché intérieur. Cette dépendance aux importations est, comme pour les autres productions agricoles, perçue par les dirigeants chinois comme une menace par le pouvoir qui poursuit l'objectif millénaire des dirigeants chinois : l'autosuffisance alimentaire. En ce sens, plusieurs décisions politiques (aides publiques à l'industrie, politiques de soutien des prix et taxes à l'importation) ont soutenu le développement des capacités de production.

Depuis 30 ans, l'augmentation des revenus a modifié les habitudes de consommation des Chinois et favorisé la demande en protéines animales. La consommation de viande de poulet a fortement progressé (environ 14kg / hab en 2020, x6 depuis les années 90), bien que marquée depuis plusieurs années par des crises sanitaires successives en Chine et ailleurs dans le monde.

Face aux évolutions récentes de la production, du commerce et de la consommation de volailles, il est légitime de se demander dans quelle mesure la Chine est devenue un facteur de déstabilisation des marchés mondiaux des produits avicoles.

Ce texte expose plusieurs éléments structurants pour le contexte avicole chinois. D'une part, en décrivant l'organisation de la production de volailles de chair dans le pays. D'autre part, en identifiant comment les récentes crises sanitaires ont affecté le secteur de la volaille en Chine. Enfin, les perspectives du marché chinois et les positions des deux principaux exportateurs de viande de volailles vers la Chine (Brésil et Etats-Unis) sont décrites.

MATERIEL ET METHODE

Les données disponibles pour étudier les productions agricoles et agroalimentaires en Chine sont partielles et souvent indirectes.

Il existe plusieurs sources statistiques nationales¹. Les données sur les prix intérieurs sont relativement précises, tandis que les données de production et de consommation doivent être recoupées avec d'autres sources afin de reconstituer des ordres de grandeurs, les tendances et les profils des consommateurs.

Ce travail se repose donc également sur les publications de l'USDA (*United States Department of Agriculture*), de Chatham House, de la FAO (*Food and Agriculture Organization of the United Nations*), de l'OIE (Organisation mondiale de la santé animale), de TDM (Trade Data Monitor), de Eurostat ainsi que d'articles de presse spécialisées, de rapports publiés par des industries avicoles et des analyses du bureau d'études ABCIS auquel contribue l'ITAVI.

RESULTATS ET DISCUSSIONS

1. Zoom sur le secteur avicole chinois

A. Segmentation du marché de la volaille de chair

La volaille est la deuxième viande consommée en Chine à hauteur de 21 Mt en 2018 (environ 20 % de la consommation mondiale) contre 56 Mt pour le porc (environ 50 % de la consommation mondiale).

Entre 2012 et 2018 (période stable), le taux d'autosuffisance en volailles de chair est estimé entre 96 % et 98 %, soit une balance commerciale déficitaire avec en moyenne 535 kt de produits importés chaque année (1 milliards \$ en valeur), pour 225 kt exportés (500 millions \$ en valeur)².

La Chine importe majoritairement des pattes, ailes et abats destinés à l'alimentation humaine. En effet, les préférences de consommation des Chinois sont

¹ Notamment les sites du Ministère de l'agriculture et des affaires rurales de la RPC (<http://xmy.agri.cn/>) et du Bureau national des statistiques (<http://www.stats.gov.cn> et <https://data.stats.gov.cn>) ;

² La Chine exporte des préparations et produits élaborés, en particulier vers ses voisins asiatiques à haut revenu (Japon, Hong-Kong, Corée du Sud). Mais il est difficile d'estimer la part et les morceaux de viande de volailles dans ces préparations.

opposées à celles des occidentaux, centrés sur la consommation de filets. (Figure 1)

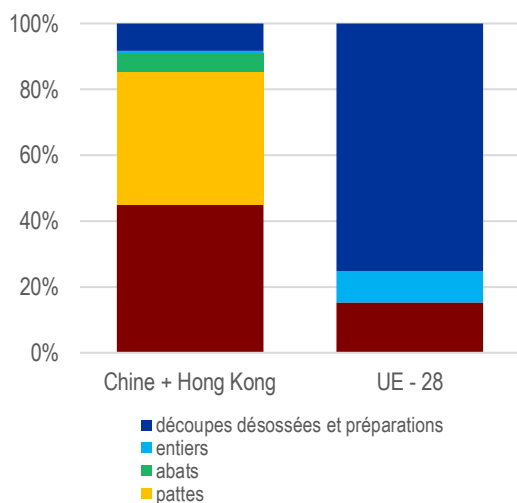


Figure 1: Importations de viande et abats de poulet par l'UE-28 et la Chine + Hong-Kong en 2019 – source : ABCIS d'après Trade Data Monitor, Eurostat

Cela se traduit dans le prix des produits de découpe : en Chine, le prix des filets au kilo est environ 30 % inférieur à celui des cuisses, et 70 % inférieur à celui des ailes. Pour les exportateurs, la Chine, en étant complémentaire des autres destinations, permet de valoriser l'ensemble des morceaux de la carcasse.

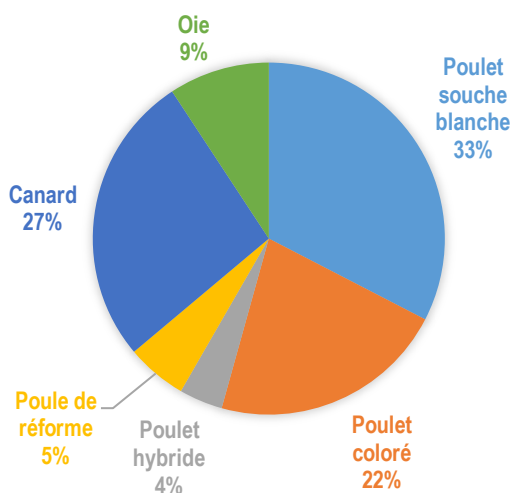


Figure 2: Répartition de la production de volaille par souche et espèce en Chine en 2018 – Source : ITAVI d'après USDA, Magdelaine (2016)

En Chine, la production de volailles de chair se distingue en quatre principales filières (Figure 2) :

- Poulets de souches colorées (issus de productions traditionnelles mais qui s'industrialisent, achetés vifs ou entiers), 22% ;
- Poulets blanc (production industrialisée dédiée à la découpe, achetés au détail), 33% ;

- Poulets issus de souches hybrides (compromis entre qualité gustatives et performances techniques), 4% ;
- Palmipèdes (surtout le canard pékin), 27%

Les poulets de souches colorées (jaune en particulier), sont le produit d'élevages traditionnels. Ces souches locales (plus de 150 types différents) sont vendues en vif sur les marchés, en supermarchés et consommées entières, notamment par les catégories aisées et dans un cadre festif ;

Le poulet blanc, particulièrement adapté pour la découpe est vendu principalement dans les enseignes de distribution, type grandes et moyennes surfaces (GMS) et en restauration hors domicile (RHD). La zone de production privilégiée se situe au Nord-Est de la Chine dans la province du Shandong et dans les régions limitrophes.

Les souches de poulets hybrides, se développent depuis quelques années, car elles présentent des performances techniques améliorées et des qualités gustatives plus proches du poulet jaune. Ces souches (notamment la souche 817 *Crossbreed chicken*, 817C) font l'objet d'une recherche scientifique intensive. (Chen et al. 2015) Leur développement pourrait rapidement modifier la structuration du marché.

Les productions de palmipèdes constituent également une part importante de la consommation de volaille en Chine, avec le canard pékin, plus souvent commercialisé entier dans le Nord de la Chine et préparé sous forme de langues, pattes et cous dans le Sud.

B. Organisation de la production de volaille de chair en Chine

En 2018, les autorités chinoises recensaient 19 millions d'exploitations avicoles (Figure 3) :

L'immense majorité (98 %) est constituée de petites exploitations produisant moins de 2 000 volailles / an, correspondant à une agriculture vivrière. Celle-ci est estimée à environ 10% de la production de volaille de chair du pays.

Les fermes de plus de 50 000 volailles produites par an représentaient en 2018 environ 50% de la production nationale (contre 30% en 2010). Cette croissance correspond à des élevages de 100 000 à 500 000 têtes, mais également à de très grands élevages de plus d'un million de têtes par an. A titre de comparaison, une exploitation avicole française produisant du poulet standard dans 2 bâtiments de 1 200 m² produit environ 350 000 poulets / an.

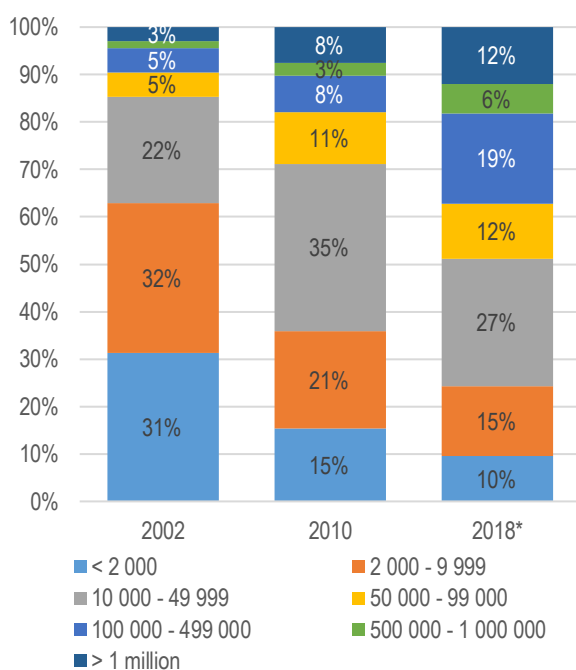


Figure 3: Répartition de la production de volaille en Chine par taille de ferme – source : ABCIS d'après China Agricultural Yearbook

Le secteur de l'abattage-transformation de volailles reste faiblement concentré avec les dix premières entreprises représentant 32 % de la production de volaille (en 2018). Cependant, la concentration sectorielle pour les entreprises produisant du poulet blanc est plus élevée avec les sept premières entreprises correspondant à près de la moitié du chiffre d'affaires.

Les filières organisées se structurent autour de contrats de production réalisés entre les entreprises et les éleveurs : les entreprises fournissent les intrants (poussins, aliments, produits vétérinaires) à un prix donné, et les éleveurs engraisent les animaux pour les vendre au prix fixé dans le contrat.

Les entreprises produisant du poulet jaune revendent généralement les poulets en vif sur les marchés traditionnels à travers des centres de collecte d'animaux. Par exemple, le producteur Wen's n'abat que 10% des poulets qu'il produit.

Des filières totalement intégrées de la reproduction à l'abattage existent aussi, notamment dans le cadre de la production de poulet blanc. Cette intégration permet de garantir la qualité sanitaire des produits pour des chaînes de restauration commerciale (McDonald's, KFC).

Du point de vue des performances techniques, bien qu'il soit difficile de réaliser des estimations précises, il semble qu'il y ait encore un retard de la production chinoise sur la production de poulets blancs. La génétique³ est l'un des principaux facteurs limitants. En effet, la Chine importe plus de 90 % des parentaux et grand-parentaux en poulet blanc (souches Arbor Acres, Ross, Cobb) ce qui représente une fragilité structurelle (voir plus loin).

2. Le marché avicole chinois face aux crises sanitaires

Depuis 25 ans, la consommation et la production de volailles de chair en Chine sont marquées par des épidémies successives. Influenza aviaire, fièvre porcine africaine, Covid-19, ont affecté le cheptel, les consommateurs et les priorités des autorités chinoises.

A. Influenza aviaire

L'influenza aviaire (IA), est une maladie virale animale qui peut infecter plusieurs espèces d'oiseaux d'élevage, d'ornement et sauvages. Certaines souches entraînent un taux de mortalité élevé (influenza aviaire hautement pathogène IAHP) et/ou ont pu être isolées chez des mammifères dont l'Homme. Si les IA sévissent surtout en élevage, elles ont également causé plusieurs centaines de morts selon l'OIE.

Les virus associés à cette maladie sont présents partout dans le monde, et font donc l'objet de mesures sanitaires spécifiques. Des pays et zones touchés par des IAHP peuvent se voir refuser (parfois abusivement) des marchés d'exportation sur les produits avicoles, ce qui entraîne des pertes économiques significatives.

La première épidémie de grippe aviaire ayant fortement affecté l'aviculture chinoise a eu lieu en 1997, lorsqu'un virus H5N1 IAHP a été repéré suite à la mort de 6 personnes à Hong Kong entre mai et décembre. Entre le 29 et le 31 décembre, 1,5 millions de poulets ont été abattus pour endiguer l'épidémie. (Chan 2002). Cette crise provoquera un premier fléchissement de la croissance de la production avicole chinoise (+3% par an, contre +10% auparavant) du fait d'une baisse des investissements et d'une défiance d'une partie des consommateurs chinois.

Le virus H5N1 IAHP a ré-émergé en Chine en 2003 avant de se répandre rapidement dans toute l'Asie du Sud-Est⁴ entre 2004 et 2005, puis en Europe et jusqu'en Afrique du Sud. Les volailles d'élevage étant abattues lorsqu'un foyer est identifié, les capacités de

³ C'est-à-dire la sélection de générations successives de souches de volailles permettant de fournir des poussins en grand nombre et avec des performances techniques précises et homogènes.

⁴ Certains observateurs considèrent désormais H5N1 comme endémique à la sous-région Asie du Sud-Est.

productions des pays considérés (dont la Chine) ont été très impactées.

Suite à cet épisode, d'autres virus IAHP sont régulièrement identifiés en Chine. En 2013, c'était le cas de H7N9, qui est activement surveillé. La Chine n'est toujours pas indemne des IAHP : rien qu'au premier semestre 2020 ce sont 6 foyers qui ont été identifiés par le Ministère chinois de l'agriculture et déclarés à l'OIE.

Les autorités vétérinaires sont bien conscientes de cette situation. La Chine est dotée d'un programme de vaccination nationale des élevages pour les virus H5 et H7⁵. Cette stratégie pose des risques, notamment de circulation à bas bruit du virus, mais le rapport coût bénéfice a été jugé favorable dans un contexte avicole chinois marqué par une succession d'épidémies d'influenza aviaire entre 2013 et 2017.

Mais l'influenza aviaire peut également avoir des conséquences pour la Chine, lorsqu'elle émerge hors de Chine.

En février 2004, un virus H5N2 IAHP a été repéré aux États-Unis. La Chine a alors appliqué, une interdiction d'importation de produits avicoles en provenance des États-Unis. Les États-Unis étaient le premier fournisseur de la Chine, et les possibilités de report relativement limitées à l'époque. Ainsi, les importations chinoises de viande de volailles sont passées de 763 kt en 2003 à 220 kt en 2004.

Suite à cela, la Chine a cherché à diversifier son approvisionnement en viande de volailles de zones indemnes de l'IA, en augmentant ses importations d'Amérique du Sud, en particulier du Brésil. Elle n'avait cependant pas assez anticipé sa dépendance à la génétique, quasi-monopole des États-Unis, ce qui lui posera des problèmes en 2015.

Cette année-là, un foyer de grippe aviaire est identifié aux États-Unis, tel que la Chine en interdit l'importation des produits avicoles, dont les reproducteurs. Cela a entraîné une rupture d'approvisionnement brutale de poussins *Gallus* reproducteurs, essentiels aux élevages industriels (Figure 4). Or, ceux-ci étaient devenus partie intégrante de l'alimentation d'une partie des Chinois.

Une fenêtre d'opportunité pour l'export de la génétique française s'est ouverte, jusqu'à ce que l'hexagone subisse également une interdiction d'exportations vers

la Chine pour cause d'un virus IAHP en fin d'année 2015.

En Chine, la solution de court terme a été de pratiquer des mues sur les poules reproductrices, c'est-à-dire relancer le cycle de ponte par un jeûne. Cela permet de maintenir la production, mais les poussins produits ont alors des performances techniques et sanitaires dégradées. Dans les élevages chinois, les baisses des performances techniques liées à ces défaillances ont été visibles jusqu'en 2018.

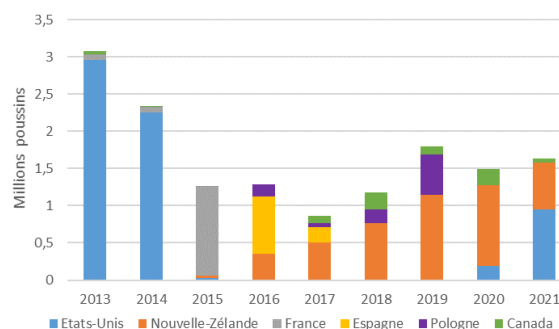


Figure 4: Exportations de poussins gallus reproducteurs vers la Chine. Source : ITAVI d'après TDM

Dès 2016, l'approvisionnement chinois en génétique aviaire s'est diversifié autour de plusieurs pays (Espagne, Nouvelle-Zélande, Pologne) indemnes de l'influenza aviaire. Les autorités chinoises soutiennent également le développement d'une production domestique en génétique aviaire.

Ce n'est que fin 2019, que le gouvernement chinois annonce successivement une réouverture du marché pour la France⁶ et les États-Unis, tant pour la viande que pour la génétique. En 2021, les États-Unis sont redevenus le premier exportateur de génétique de poulet vers la Chine, aux dépens surtout de la Nouvelle-Zélande.

En parallèle, des scandales sanitaires ont aussi ébranlé la confiance pour les produits chinois. (Le Figaro, 2014) Ainsi, sur cette période, la production de viande de volaille en Chine n'a pas suivi la même progression que celle de la demande totale en viandes, en forte hausse.

La consommation de viande de volailles en Chine est aussi influencée par la situation des autres filières animales, en particulier la filière porcine. Et cette

⁵ Contrairement à l'Union européenne qui mise pour l'instant tout sur la biosécurité, notamment pour des questions commerciales (standard d'exportations, notamment pour la génétique) ;

⁶ En 2020, la France subit un nouvel épisode de grippe aviaire à l'automne. Le pays sera déclaré indemne en septembre 2021. Mais un premier foyer en novembre 2021 lui fait perdre ce statut. À noter que le virus de ces vagues (H5N8) a d'abord été détecté en Irlande dans les années 80, même s'il est également présent en Chine.

dernière a été fortement impactée par une autre maladie : la fièvre porcine africaine (FPA).

B. Les porcs, le virus et la volaille

La FPA est une maladie virale contagieuse et mortelle des suidés, mais ne constitue pas une menace pour la santé humaine, ni pour celles des volailles. Originaire d'Afrique, elle a commencé à s'étendre sur d'autres continents dans les années 60.

La première occurrence de la FPA en Asie a été repérée en Chine en août 2018. L'épidémie s'est rapidement étendue et des abattages préventifs ont conduit à une division par deux de la production totale de viande porc chinoise. Une fois la décapitalisation terminée, mi 2019, la hausse vertigineuse des prix du porc a incité les exportateurs de toute viande à accroître leurs envois vers la Chine.

En parallèle, la volonté politique de limiter le recours aux importations a bénéficié à la volaille, qui en raison de courts cycles de production (30 à 80 jours), a attiré des investissements privés et des aides publiques. La production a fortement augmenté en 2019 (+ 13 % en un an, pour un volume de 23 Mt).

Le prix des intrants a également évolué en conséquence de la FPA. Sur l'ensemble de l'année 2019, le prix des poussins (+ 56 %) et du poulet vif (+ 14 %) se sont inscrits en nette hausse par rapport à l'année précédente. Tandis que la baisse brutale de la production porcine a laissé des disponibilités importantes en alimentation animale, tel que le prix du soja était historiquement bas.

Face à cette crise, le gouvernement soutient la reconstruction du cheptel porcin. Pour gérer la FPA, devenue endémique, le sanitaire est une priorité de ce nouveau développement. Les autorités ont fait le choix de soutenir des élevages industriels de grande capacité, en mesure d'appliquer des procédures de biosécurité strictes.

Une partie des éleveurs de porcs privés de leurs cheptel (abattu ou parfois mort des conséquences de la maladie) ont converti, au moins temporairement, leurs bâtiments à l'élevage de poulets ou de canards. Néanmoins, le risque de l'influenza aviaire reste présent et il est possible que les autorités privilégient des élevages de grandes capacités.

Les conséquences de la FPA auraient pu marquer une croissance historique pour l'aviculture chinoise en 2020, c'était sans compter sur les conséquences d'une pandémie, affectant cette fois la santé humaine.

C. Les coronavirus et la Chine

La COVID-19 est la maladie causée par un coronavirus, le SARS-CoV-2. Elle ne touche ni les

porcs, ni les volailles, mais les humains (dont certains sont à risque de décéder d'une forme grave). L'épidémie s'est répandue depuis la Chine à partir de décembre 2019 (principalement dans la province du Hubei) et s'est rapidement transformée en une pandémie aux multiples conséquences, notamment pour la production de volailles de chair.

Début 2020, les restrictions sanitaires appliquées par la Chine pour faire face à l'épidémie de Covid-19 ont rapidement affecté la chaîne de production à tous les niveaux : transports d'alimentation animale et d'animaux finis perturbés, abattoirs en baisse d'activité, ralentissement voire arrêt des opérations de déchargement aux ports...

Les élevages de volailles de la province du Hubei (500 millions de volailles abattues/an) ont dû faire face dans le meilleur des cas à une chute vertigineuse de leurs marges et plus souvent à la destruction immédiate des animaux, en l'absence de stocks d'aliments ou de possibilité d'enlèvement des lots. Selon l'USDA, la production de viande de poulet aurait baisse de 21 % au premier trimestre 2020.

En 2020, plusieurs marchés export vers la Chine ont été fermés ou ralentis en raison de perturbations sur la chaîne logistique (absence de personnel pour décharger les conteneurs, rotations de camion plus lentes...). Néanmoins une hausse des importations chinoises de viande de volaille est constatée au premier trimestre 2020 (+ 26 %).

En Chine, avec le relâchement des restrictions sanitaires à partir de la mars 2020, le prix du poussin est reparti à la hausse et les industriels ont bénéficié de soutiens financiers de l'État pour relancer la production. Ce contexte de prix met en avant des perspectives à moyen terme toujours favorables pour la production avicole, en substitution de la viande de porc, sous réserve d'une certaine stabilité du système sanitaire dans les prochaines années (influenza aviaire et coronavirus).

La priorité donnée au sanitaire depuis la crise de la Covid-19 pourrait également avoir un impact de long terme sur la consommation de viande de volailles. Le 3 juillet 2020 a été annoncée la suppression (progressive) de l'abattage et la vente d'animaux vivants sur les marchés alimentaires en Chine. (*La France Agricole*, 2020). C'est une mesure importante, déjà exprimée par le passé, mais qui avait fait face à une forte résistance. Car si le poids des marchés traditionnels dans les achats d'aliments frais est en recul depuis une vingtaine d'années, ils représentaient encore près de la moitié des achats d'aliments frais en 2018. (McKinsey, 2019) Ces achats vifs correspondent à un marché alimentaire encore fondé sur l'économie

informelle et réduisent la nécessité de respect de la chaîne du froid.

Au-delà du SARS-CoV2, il ne faut pas négliger les risques liés aux autres coronavirus présents en Chine. Déjà entre 2002 et 2004, un coronavirus originaire de Chine (identifié comme SARS-Cov, ou SARS en France) avait échappé aux dispositifs de surveillance épidémiologique et entraîné plusieurs centaines de morts dans une trentaine de pays. Les marchés d'animaux sauvages et l'empiètement des villes sur des zones peuplées d'espèces porteuses de coronavirus (chauves-souris en particulier) sont notamment des facteurs de risques d'émergences d'épidémies.

3. Marché chinois et volailles mondiales

Entre l'évolution de la consommation domestique et la volonté politique de soutenir la production, l'année 2022 devrait marquer un nouveau développement de la production de volailles en Chine.

Bilan de production et consommation de la viande de poulet en Chine – (USDA, 2022)

(millions de tonnes)	2018	2019	2020	2021	2022*
Production	11,7	13,8	14,6	14,0	14,3
Import	0,35	0,58	1,00	0,9	0,8
Export	0,45	0,43	0,39	0,43	0,46
Consommation	11,6	14,0	15,2	14,5	14,6

* Prévisions USDA

A. Volailles et Chine depuis la FPA

La crise de la FPA a débuté en 2018. Une des conséquences a été la hausse significative des importations chinoises en viandes de volailles. La demande a été particulièrement dynamique sur les découpes avec os, pattes et abats.

Ces achats ont majoritairement profité aux fournisseurs historiques (Brésil), aux entreprises asiatiques partenaires de groupes chinois (WH Group, thaïlandais CP Group) et au retour des Etats-Unis.

Entre 2018 et 2020, le premier fournisseur de la Chine était le Brésil (env. 50 %), suivi des États-Unis (env. 25 %) et de l'Union européenne (env. 10 %). La croissance de la demande s'est surtout faite sur les découpes congelées avec os (ailes), en provenance du Brésil et de Thaïlande.

1 000 tonnes

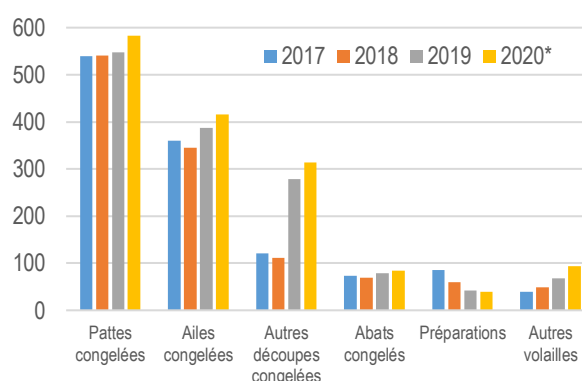


Figure 5 : Importations chinoises de viandes et préparations de volaille – source : ITAVI d'après Trade Data Monitor

L'année 2020 a été l'occasion d'un pic de consommation et d'importation de poulet en Chine. Si les restrictions liées à la pandémie ont pu jouer un rôle dans la modification des habitudes de consommation (fermeture de la restauration hors domicile), c'est surtout l'augmentation du prix du porc (réduction de l'offre consécutivement à la FPA) qui a entraîné un report des achats de viande vers la volaille.

À l'inverse, en 2021, c'est l'augmentation de la production domestique de porc qui a affecté la filière volaille. D'une part, car le prix de la viande a baissé dans tout le pays, et que les consommateurs chinois sont revenus à la viande de porc. D'autre part, car le prix de l'alimentation animale a fortement augmenté par rapport à 2020, affectant la rentabilité des élevages avicoles de petites et moyennes dimensions (notamment ceux qui s'étaient convertis suite à l'abattage de leur cheptel porcin). Comme pour le porc, une partie de ces élevages devraient disparaître au profit d'exploitations plus grandes et plus spécialisées.

À plus long terme, la consommation de ces volailles traditionnelles issues d'élevages de petites ou moyennes dimensions sera impactée par la suppression (progressive) de l'abattage et la vente de volailles vivantes sur les marchés alimentaires ; et par l'essor des souches hybrides, plus adaptées à des filières d'abattages organisées (homogénéité et effectifs les lots, performances techniques).

D'autres facteurs, liés à la consommation domestique devraient attirer les consommateurs chinois vers la volaille. Dans les villes, la hausse brutale des achats alimentaires en ligne et l'augmentation des achats en restauration hors domicile (estimé entre 15 % et 20 % de la consommation de volailles en Chine) pourrait favoriser à terme les découpes désossées, et donc la filière poulet blanc au détriment des filières de poulet traditionnel.

La volaille est également considérée plus saine que les autres viandes, critère qui devient de plus en plus important pour une partie des consommateurs chinois.

En 2022, les importations devraient encore se voir limitées par le retour de la viande de porc et l'augmentation de la production domestique en poulet blanc et poulet hybride. Dans son bulletin de janvier 2022, l'USDA estime que les importations de volailles de la Chine seront plus faibles d'environ 11 % par rapport à 2021. La volaille d'importation, sur laquelle s'étaient reportés une partie des consommateurs chinois, devrait attendre quelques années avant de retrouver son niveau historique de 2020.

Peu développées, les exportations chinoises de volailles existent et croissent peu à peu sur les découpes désossées et les préparations à destination de Taïwan (env. 30 % des exportations chinoises en volumes), du Viêt-Nam (env. 30 %) et du Japon (env. 23 %). En décembre 2019, la Chine a également obtenu le droit d'exporter des plats préparés à base de volaille vers les États-Unis.

La place de la Chine sur le marché de la volaille ne doit pas être surestimée. La baisse de demande chinoise ne devrait empêcher ni le Brésil d'atteindre son record d'exportations en 2022, ni la croissance de l'import-export international de poulet (de plus 3% en 2022, selon l'USDA). L'instabilité pour les marchés provient surtout des nombreux foyers d'IAHP à travers le monde (ECDC, 2021), qui contraignent la production des exportateurs. Cette diminution de l'offre risque de s'accompagner d'une hausse des coûts, au profit de la production domestique chinoise.

B. Le Brésil indemne, compétitif mais contraint

Le Brésil avait été favorisé par les restrictions imposées par la Chine sur les États-Unis en 2015 (pour des raisons d'IAHP). Ensuite, les exportations brésiliennes de volailles ont fait face à plusieurs scandales sanitaires en 2017 et 2018 (*carne fraca*, fraude sur la certification sanitaire) ainsi qu'à des grèves intérieures. Plus récemment en 2019 des infections aux salmonelles aux Pays-Bas ont été liées aux importations de poulet congelé en provenance du Brésil.

À l'issue de ces scandales, la Chine avait dans un premier temps retiré plusieurs entreprises brésiliennes de la liste des établissements agréés pour l'export, pour ensuite lever ces restrictions face aux impacts attendus de la FPA.

En revanche les entreprises brésiliennes se sont engagées dans un processus dit de *price undertaking* (engagement sur les prix) qui consiste à vendre des produits au-dessus d'un prix minimum négocié entre les parties afin d'éviter de concurrencer trop fortement

la production du pays importateur et de se voir appliquer des droits *antidumping*. (Hercule, 2020)

Le repli des exportations en provenance du Brésil en 2017 (-0,1 Mt) et 2018 (-0,2 Mt) a été suivi d'une hausse des exportations brésiliennes vers la Chine et Hong-Kong en 2019 (+0,1 Mt, +41 % par rapport à 2018) et en 2020. La baisse du prix de l'aliment a également assuré des coûts de production en baisse sur cette période, favorable aux acteurs brésiliens.

En 2022, le Brésil, toujours indemne de l'IA, ne devrait pas voir ses exportations vers la Chine affectées. Au global, les exportations brésiliennes devraient même atteindre leur record historique : 1,3 Mt (+3 % par rapport à 2021).

L'incertitude se situe sur d'autres marchés pour les acteurs brésiliens. D'une part au Proche et Moyen-Orient, où les capacités de production les standards sur le halal se sont progressivement accrues. D'autre part, vers l'Union européenne où plusieurs entreprises brésiliennes ont été retirées de la liste des exportateurs agréés suites aux récents scandales sanitaires.

C. Le retour des États-Unis : pattes et génétiques

Pour les États-Unis, avant restrictions, les exportations de viande de volaille vers la Chine représentaient seulement 10 % (en volume) de leurs exportations. Cependant, le marché chinois est particulièrement intéressant pour une bonne valorisation de certains morceaux (pattes, ailes et abats) qui ne trouvent pas de débouchés sur d'autres marchés.

Suite à l'épisode d'IAHP de 2015, les restrictions imposées par la Chine ont fait chuter les exportations de 0,6 Mt soit 30 % des exportations. En novembre 2019 après 5 ans d'embargo, la Chine a redonné l'agrément export à 170 abattoirs, provoquant une remontée des prix intérieurs aux États-Unis.

Les restrictions ont été levées en avril 2020, dans le cadre d'un accord commercial. Les exportations étatsuniennes de volailles vers la Chine (principalement des pattes) se sont envolées (+ 37 000 tonnes / avr.-2019). La part de la Chine dans leurs exportations est passée à environ 20 % en 2020 (contre 8% en 2018). S'il existe des barrières tarifaires à l'importation de viande de volailles issues des États-Unis, de nombreuses entreprises ont obtenu des dérogations. En 2021, les exportations étatsuniennes ont réussi à se maintenir malgré la baisse de la demande chinoise.

Avec la levée des restrictions, l'autre enjeu pour les États-Unis était de récupérer le marché de la génétique sur lequel ils détenaient un quasi-monopole avant 2015. La demande exceptionnelle pour les parentaux

en Chine de 2020 (estimée à +30 %) a facilité le retour des États-Unis.

En 2021, la contraction de la demande (-10 %), n'a pas empêché les États-Unis d'augmenter leurs exportations de génétique et d'obtenir 30% des parts de marché.

Pour 2022, la génétique restera un secteur important pour les États-Unis. En parallèle, leurs exportations de viandes de volailles vers la Chine devraient être relativement stables. La baisse de demande chinoise devrait peu les affecter, car celle-ci sera compensée par la baisse d'offre européenne.

Le risque sanitaire n'est pas nul pour les États-Unis, mais un accord de régionalisation signé en mars 2003 avec la Chine pourrait en limiter les impacts le cas échéant. (USDA APHIS, 2020).⁷

CONCLUSION

Depuis 2000, la demande en viande de volailles de la Chine évolue au rythme de crises sanitaires (aviaire, porcines, humaines, en Chine ou ailleurs), de l'élévation du niveau de vie, des changements d'habitudes de consommation, et des priorités des autorités chinoises. Les crises sanitaires (en Chine ou ailleurs) et leur gestion ne vont pas mettre un terme à la consommation de volailles en Chine, mais complexifient les investissements dans le secteur et la visibilité des exportateurs souhaitant accéder à ce vaste marché en croissance.

Désormais, la consommation de volailles en Chine est d'environ 12 kg par habitant. Le type de volaille concerné varie beaucoup selon la catégorie socio-culturelle. Par exemple, les urbains se tournent de plus en plus vers le poulet blanc issus d'exploitations industrielles de grande dimension.

Il existe une offre domestique importante, puisque depuis les années 80, la production chinoise s'est fortement industrialisée. Ce processus devrait se renforcer dans les prochaines années, sous l'impulsion des autorités pour qui l'enjeu sanitaire rejoint celui de l'autosuffisance alimentaire.

L'année 2020, a été marquée par l'épidémie de COVID-19 qui s'est répandue depuis la Chine à partir de décembre 2019 (principalement dans la province du Hubei). Pour les filières volailles, l'année 2020 a surtout donné lieu à un pic de consommation lié aux perturbations de la FPA sur les filières porcines (moins d'offre, prix plus élevé, report sur la volaille).

Les autorités renonçant à certaines restrictions ont favorisé l'importation de viandes, même si celles-ci n'ont pas réussi à répondre entièrement au très large

déficit de protéines animales de 2019 à 2020. Les importations ont quasiment doublé en un an, au profit des exportateurs bien implantés (acteurs brésiliens et asiatiques) et des États-Unis, de retour après 5 ans de restrictions.

L'année 2021 a vu la viande de porc récupérer sa part dans la consommation des ménages, ou presque. Car la volaille bénéficie d'une image de viande plus saine pour les consommateurs chinois, qui par ailleurs, consomment de plus en plus de poulet blanc dans la restauration hors domicile, la livraison et les produits élaborés.

À long terme, la production de volailles chinoise devrait évoluer vers une consolidation des filières, notamment autour de la maîtrise des outils d'abattage et l'accroissement des capacités de stockage qui prendront le pas sur la vente d'animaux vifs. Pour les exportateurs, le marché chinois représentera toujours un moyen de valoriser la partie de la carcasse qui n'est pas consommée par les occidentaux. C'est aussi un marché dynamique pour la génétique, qui fait l'objet d'une attention particulière des autorités, et où il n'est pas exclu que des acteurs chinois deviennent exportateurs.

⁷ À noter que la Russie est également parvenue à un tel accord.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABCIS, Fièvre Porcine Africaine : impact sur les marchés mondiaux des viandes et perspectives, 2020

ECDC European Centre for Disease Prevention and Control, Avian influenza overview September – December 2021,[en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.ecdc.europa.eu/en/publications-data/avian-influenza-overview-september-december-2021>

CHAN, Paul K. S., 2002. *Clinical Infectious Diseases: An Official Publication of the Infectious Diseases Society of America*. 1 mai 2002. Vol. 34 Suppl 2, pp. S58-64. DOI 10.1086/338820.

CHEN, Yulian, QIAO, Yan, XIAO, Yu, CHEN, Haochun, ZHAO, Liang, HUANG, Ming et ZHOU, Guanghong, 2015. *Asian-Australasian Journal of Animal Sciences*. 23 décembre 2015. Vol. 29, n° 6, pp. 855-864. DOI 10.5713/ajas.15.0840.

HERCULE. J, Fièvre porcine africaine : Quelles opportunités à l'export pour les filières avicoles ? 2020. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.itavi.asso.fr/publications/fievre-porcine-africaine-queelles-opportunites-a-l-export-pour-les-filieres-avicoles?search=hercule&order=date>

La France Agricole, La Chine veut bannir les volailles vivantes de ses marchés, 2020. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.lafranceagricole.fr/actualites/elevage/crise-sanitaire-la-chine-veut-bannir-les-volailles-vivantes-de-ses-marches-1,0,438243754.html>

Le Figaro, Après le scandale sanitaire en Chine, McDo change son menu au Japon, 2014.. Disponible à l'adresse : <https://www.lefigaro.fr/societes/2014/08/03/20005-20140803ARTFIG00060-apres-le-scandale-sanitaire-en-chine-mcdo-change-son-menu-au-japon.php>

MAGDELAINE. P, L'aviculture chinoise à la croisée des chemins - *ITAVI TeMA*, 2017. [en ligne]. Disponible à l'adresse :<https://www.itavi.asso.fr/publications/l-aviculture-chinoise-a-la-croisee-des-chemins-tema?search=magdelaine&order=date>

McKinsey, What Chinese consumers want from fresh-food retailers, 2020. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.mckinsey.com/industries/retail/our-insights/what-chinese-consumers-want-from-fresh-food-retailers>

USDA Foreign Agricultural Service, Livestock and Poultry: World Markets and Trade. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.fas.usda.gov/data/livestock-and-poultry-world-markets-and-trade>

USDA APHIS | APHIS Leadership Signs Poultry Regionalization Agreement with China, 2020. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.aphis.usda.gov/aphis/newsroom/stakeholder-info/sa_by_date/sa-2020/sa-03/poultry-agreement-china